

# Rustica

23.03.2020

Texte : David Manuel Fouillé

Photo : Shutterstock

## La visite au rucher à la sortie de l'hiver

Dans le Sud, les abeilles ont déjà repris leurs activités. Dans le Nord, il faut rester prudent, mais la visite de printemps ne va pas tarder. L'inspection du rucher à la sortie de l'hiver a donc débuté dans certaines régions: maladies, manque de reine, températures... C'est l'heure de l'état des lieux pour débiter la nouvelle saison.



Pour nombre d'apiculteurs, [l'année apicole](#) commence en novembre, à l'époque où la ruche s'endort. Car si l'[essaim](#) a été bien hiverné, les abeilles se retrouvent en pleine forme au printemps. Les insectes n'ont pas attendu le retour des beaux jours pour reprendre le travail. [La reine](#) a recommencé à pondre fin janvier ou début février pour remplacer les abeilles d'hiver. Allons voir si tout se passe bien. La première des visites reste un moment particulier. *"Il faut être patient et ne pas ouvrir la ruche trop tôt, souligne Thierry Cocandea, apiculteur à Courbeville (53). Ce sont les floraisons qui me guident. Je ne démarre jamais avant l'apparition des fleurs de merisier."* Jérôme Verroust, journaliste à Rustica et apiculteur amateur, applique sa propre méthode : *"J'attends de voir l'activité sur la planche d'envol. Je vérifie aussi les températures : il faut qu'elles dépassent les 15 °C pour ouvrir la ruche."*

### Stock disponible d'abeilles dans la ruche

*"J'effectue une visite en deux temps, explique quant à lui Thierry Cocandea. La première à la **mi-mars**. Je soupèse la ruche pour vérifier qu'il y a encore de la nourriture, je tapote également sur le bois pour estimer le nombre d'abeilles. Cela me donne une première indication. Puis j'effectue une seconde intervention entre le **15 mars et le 1er avril**."* Pour cette inspection sanitaire, l'apiculteur sollicite ses **sens : l'odorat, l'ouïe et la vue**. *"Je n'enfume pas trop. Je regarde où sont les abeilles et je compte les cadres de couvain. S'il y en a **trois**, c'est très bien !"*

Pour Jérôme Verroust, *"c'est comme ouvrir les pièces les unes après les autres"*. Les deux apiculteurs sortent cadre après cadre, en commençant par celui de rive. Ils évaluent ainsi les **provisions**. La ruche a besoin d'**eau**, de **nectar** et de **pollen** pour [faire face aux derniers frimas](#) et pour l'élevage des larves.

## Couvain de qualité

**L'inspection du rucher** se poursuit par l'examen de la **ponte**. Elle doit présenter un **aspect homogène** et une couleur de galette. Dans l'idéal, la colonie est regroupée autour de trois cadres de couvain entourés de réserves de miel et de pollen. Si l'on constate que la **population** d'abeilles est **très importante**, il peut être intéressant de **libérer de la place** car la colonie risque de se retrouver à l'étroit et d'essaimer dès la mi-avril.

*"L'essentiel, c'est la **qualité**, prévient Charles Julien, apiculteur à Cancale (35). Je préfère un **petit couvain**, bien serré, à un grand plein de trous ! Et si ce dernier est très étendu, je reviens à la **mi-avril** pour former un **nouvel essaim** !" Mais nos apiculteurs n'hésitent pas à installer une partition dans la ruche si, à l'inverse, celle-ci se montre un peu faible. Cette solution permet aux abeilles de maintenir la **bonne température** sans débauche d'efforts.*

La visite de **printemps** peut aussi révéler de **mauvaises surprises**. Il ne reste parfois **plus d'insectes...** La colonie a peut-être **manqué de nourriture**. On trouve alors beaucoup de **cadavres** la tête enfoncée dans les alvéoles vides, d'autres abeilles, au fond de la ruche. Le cas est extrême, mais de plus en plus fréquent : **près de 25 % des ruches ne passent pas l'hiver**.

*"Si vous sentez une **odeur de vinaigre** ou de **pourriture** en ouvrant la ruche, prévient Thierry Cocandeu, c'est signe de **loque** européenne ou américaine. Dans ce dernier cas, il faut **avertir l'agent sanitaire** de la Direction départementale de la cohésion sociale et de la protection des populations." Seule solution : **brûler** les cadres et passer le corps à la flamme !*

## Indices sur l'état de santé de l'essaim

Autre **mauvaise surprise** : la **reine** est **morte**. L'essaim devient **bourdonneux**. Les abeilles sont **agressives** et le couvain ne comprend que des cellules de mâles, bien plus grandes que celles des ouvrières. Il n'y a alors pas grand-chose à faire à part tenter de **réunir la ruche avec une autre colonie**. Certains apiculteurs apportent du couvain d'une autre ruche en espérant que les ouvrières **élèvent une reine**. Complicé... En revanche, si tout va bien, il ne reste qu'à faire un peu de ménage et apporter de la nourriture si les réserves semblent insuffisantes. *"Si l'activité cilière a repris, j'en profite pour **remplacer un à un trois vieux cadres** par des neufs à bâtir, explique Jérôme Verroust. Une fois bâtis, en pleine miellée, j'en place un au centre." La méthode est peu orthodoxe, car il est généralement déconseillé de diviser le couvain. L'apiculteur mise sur le dynamisme de la ruche pour **reformer un couvain uni** : la reine pond jusqu'à 2 000 œufs par jour pour atteindre **50 000 abeilles fin avril ou début mai**. À cette période, Jérôme Verroust change également le plancher de la ruche : *"Cela me permet de le **nettoyer** et de le **désinfecter**. C'est une question d'hygiène."**

Certains apiculteurs examinent le socle de la **ruche**. S'ils y trouvent des déjections, c'est signe de **dysenterie**. Il faut alors apporter un sirop avec un peu de vinaigre.

La visite de printemps est terminée, il ne reste plus qu'à laisser faire le temps.